

LA FILLE DU ROI

Conté le 20 juillet 1957 par M. Théober Harvie, 83 ans, de Fatima (Iles-de-la-Madeleine).

C'te fois-ci c'était un homme qui était riche immense, pis i' avait rien qu'un garçon, pis il l'a instruit de première classe, pis quand il a eutout c'qu'il lui faullait. Il lui a dit :

- A c't'heure prends ta vocation, sois prêtre ou docteur ou évêque nimporte et quoi,quoi c't'tu voudras.

Il a dit :

- Moi ma vocation est d'être pêcheur...capitaine à bord des bateaux.

Il a dit :

-Me semble que c'est triste.

Il a dit :

- Non pour moi c'est bon.

Eh! ben il a dit :

- Puisque tu veux être capitaine à bord des bateaux j'm'as t'faire faire un bateau.

Il 'i a fait faire un bateau de première classe. Ensuite il a pris un équi page et puis il a parti, pis il s 'en a été un long voyage dans ce voyage il s'a écarté. Toujours la première chose qu'il a envoyé à la garde de Dieu il a trouvé une terre, Quand il a arrivé à c'tetre ici, il avait un homme qui était mort pis les cochons étaient après l'dévorer.

506A I a b II ac III (après le mariage) IV b V

Il a dit :

- Quoi Ca veut dire? Il a dit, c'est-il ça qu'vous faites pour vos morts?

Il' ont dit :

- Oui. Tout homme qui est mort qui doit qui peut pas payer ses dettes c'est sa punition.

Mais il a dit :

- Si vous voulez app'ler les créanciers à qui il doit, i' dit moi j'vas payer pour, pis faites-le enterrer.

- All-right.

Il' ont appelé les créanciers pis ensuite ils l'ont fait enterrer, pis là il a parti pour s'en aller dans son pays. Dans son chemin là il a rencontré un navire il y avait deux filles à bord qui étaient amorrées une chaque bord de l'eau. Il a été questionner l'équipage, l'équipage lui a dit que c'était des brigands qui avaient brûlé ces deux filles icitte.

Ben il a dit, qu'il payerait pour ...

- J'pourrais t'i' les avoir?

Il' ont dit :

- Oui, paye pour pis tu les a'ras.

Ben i' ont été trouver les brigands, leur chef et pis il a payé c'qu'il d'mande, pis ensuite il a été trouver les deux créatures pis il leur a dit :

- Ayez pas peur j'veux pas vous faire de mal, j'veux vous emmener chez vos parents.

Ca s'adonne que c'est la fille du roi et sa sarvante. La fille du roi elle l'a trouvait assez d'son goût, qu'a' dit à sa sarvante :

- J'te défends d'dire à qui c'que j'appartiens.

Eh'bien il les a débarassées, pis il les a emmenées à son bord, pis il a commencé à parler avec elle et pis lui aussi il l'estimait de première classe. Tout d'un coup il s'a d'mandé il s'a d'la d'mander en mariage, il a commencé à parler avec elle et pis lui aussi il l'estimait de première classe. Tout d'un coup il s'a d'mandé, il lui s'a hasardé d'la d'mander en mariage, pis a' dit :

- Oui, si tu veux marier sans savoir à quisc'que j'appartiens j'te marierai.

Eh ben! ????? i' s'a résoud.

Quand il a arrivé à son bord, chez eux il a déclaré à son monde à son père à sa mère et tous ceux qu'i' s'mariait avec c'te créature ici, son père et sa mère voulait pas entendre parler d'ça.

- Tu t'maries avec une créature tu sais pas à qui c'qu'elle appartient et quoi c'qu'elle est.

- Never mine c'est mon idée pis j'la marie.

Ben il l'a mariée. Son père il l'a abandonné, mais il avait d'la richesse pas mal pour vivre toute seulé. Il s'a bâti une bâtisse aux alentours de son navire pis il a resté là deux ans d'temps avec sa sarvante elle. Au bout d'un an il a eu un bébé et pis ensuite il' ont continué à rester voiler là. Quand il a vu qu'son argent commençait à s'en aller il a dit à sa femme :

- J'vas être obligé de faire un voyage.

Ben elle a dit :

- C'est "all right" Mais elle a dit; j'vas demander deux grâces il faut qu'tu m'l'accordes.

Il a dit :

- Quoi?

Elle a dit :

- La première affaire , l' faut qu'tu fasses passer deux portraits que tu en mettes un su' l'flanc d'ton navire, pis ensuite un dans ta chambre pour que t'out homme qui rentrera dans la chambre voye mon portrait. ~~Et bien~~

Et bien ça été fait.

Elle a dit :

- A c't'heure, elle a dit, à c't'heure, tu vas aller, tu vas partir d'ici, pis tu vas aller dans la rade du roi, par exemple, fais pas aucun signal, mouille sans dire à rien à personne.

Il s'en a été là, il a été mouiller dans la rade du roi. Les grands policiers, les grands chefs a été trouver au roi, il' ont dit; qu'il y avait un bateau, qui avait mouillé dans le chenal sans permission.

Ben il a dit :

- Ca vaut la peine que j'y aille à bord.

Il a parti il a été à bord quand il a arrivé aux alentours du navire il s'a aparçu du portrait d'sa fille etpis d'ss sarvante. En embarquant à bord, il s'a encore aparçu d'son portrait d'sa fille et d'sa sarvante.

Ben il a dit :

- Sous peine de mort, il a dit, j'te défends d'appareiller avant qu'tu viennes dans mon château.

Toujours quand il a vu ça il a été dans son château il l'a pris par la main pis il a été le mettre dans l'appartement ausqu''était sa fille avant son portrait.

Il a dit :

- Connais-tu c'te créature ici?

Il a dit :

- Oui, j'la prends pour le portrait d'ma femme et pis ensuite *ici* c'est ma servante.

Il a dit :

- Comment tu-oses me dire ça en pleine face?

- Oh! i' dit oui: puisque j'l'ai fait.

Ben il a dit :

- Dis-moi à c't'heure comment c't'as arrivé à avoir ma fille?

Ben il a dit qu'il l'avait délivrée à bord des brigands et pis ensuite qu'elle avait pas voulu dire à quis c'qu'elle appartenait, pis qu'il savait résoud d'la marier pareil.

Ben il a dit :

- A c't'heure j'comprends l'affaire, il a dit si elle t'avait eu dit que j'étais sa fille au roi, t'aurais pas osé la marier la d'mander en mariage, mais pusiqu'elle l'a fait, soyez ... a't'croyait digne de elle, j't'accepte comme mon gendre, pis tu vas partir d'ici, pis tu vas aller *de là* ~~avec~~ ta femme et pis ta sarvante et ton p'tit bébé.

Mais il avait un domestique à part ça qui l'aimait à la folie

pis qui l'aimait encore, pis qui la charchait partout, ce domestique ici, il a dit lui au roi :

- Tu vas aller au roi toi pour avartir ma fille comme quoi que je r'çois son homme et qu'ils s'en viennent chez nous.

Mais c'est pas ça qu'il fait lui. Il charche à parler tout en dehors du soleil. Mais elle a lui dit :

- Attends un peu que mon mari s'arrive, pis quand i' s'ra v'nu si t'as d'quoi à m'dire tu me l'diras.

Eh ben toujours qu'il arrive ensuite i' s'greye pour aller chez le roi, pis le père et la mère ~~ve~~ se j'ter à ses g'noux, ils lui d'mandent pardon de c'qu'il' ont fait là.

- Ah! elle a dit; j'comprends bien, vous êtes des honnêtes hommes une honnête femme, j'vous comprends, pour tout ça ils parlent de s'en aller. Dans son voyage là, dans son ch'min c'était lui qui était capitaine, il faullait qu'il fit attention à toute. Le domestique qui aimait sa fille, qui l'aimait encore est à bord. Tout d'un coup il était sur l'pont pis l'domestique y était lui aussi.

Il a dit :

- Vois-tu le gros poisson qui est sous l'navire là?

Il a dit :

- Non.

Ben il a dit :

- Penche-toé un peu plus, pis tu voiras.

I' s'penche un peu, il l'pogne par le fond d'ses culottes pis il l'jette en mer, pis là ça été nié au moins pas mal longtemps, avant qu'i' dit aux autres que l'homme est à la mer. Mais quand il' ont

viré d'bord l'homme avait disparu. Mais il a trouvé un bois, toujours d'une manière et d'autre qui s'a sauvé et pis il a été deux ans su' un'île en mer.

Bon au bout d'deux ans, le domestique qui avait toujours été après pour la marier, elle lui avait dit qu'a' s'mariait pas avant deux ans il faullait qu'elle portit son deuil.

Au bout d'deux ans il y a un gars qui est v'nu su' l'île il a dit :

- Sais-tu que ta femme va s'marier drès c'soir avec le domestique qui t'a j'té à la mer?

Il a dit ::

- Non!

Ben il a dit :

- A c't'heure quoi c'que tu m'donnerais, quoc' que tu m'donnerais pour t'emmener au royaume?

Il a dit :

- J'te d'mande la moitié de c' que t'as d'plus cher au monde.

Ben il a dit ; il a donné il a promis pis là il a parti il s'en a été-a^u château du roi. Quand il a arrivé au château du roi, il était tout en guenilles bien mal habillé, il y avait deux ans qu'il était parti. La sarvante s'aparçut elle a dit à la fille du roi, elle a dit :

- Si j'te disais que j'viens d'voir ton mari mais tout en guenilles j'sais pas d'où c'qu'i' t'sort?

Ben elle a dit :

- Si tu crois qu't'as vu mon mari, dis-lui qu'i' vienne ici, fai' y apporter une charge de bois pour chauffer la fournaise pis ensuite je l'connais assez bien.

Tout d'un coup il arrive avec sa charge de bois, pis i' lui conte son histoire qu'ic'qu'i' 'i est arrivé.

A' dit :

- Reste icitte, pis j'vas appeler mon père et pis ensuite t'es pas perdu.

- C'est bien, "all right".

Elle a appelé son père pis a' 'i a conté l'histoire. Il a dit c'était l'domestique qui l'avait j'té à la mer celui-là qui voulait la manier.

Il a dit : (fin de la bobine V4)

- C'est-il ça?

Il a pris ses serviteurs pis il leux a dit aux domestiques, il a dit :

- Fais attention aux fournaises si ça chauffait bien.

Il a dit :

- Oui.

Ben il a dit :

- Viens avec moi on va encore les examiner.

Il a dit :

- Prenez c'te gars ici, pis sacrez-le dans les fournaises.

Ensuite il a dit à ses sarvants vous habillerez c't'homme ici digne de moi et embaumes-les, flasez-les enfin je l'prends encore pour mon genre, puisque c'est mon gendre, pis là la force d'la réjouissance. Tout d'un coup le mort qui l'avait emmené là il a été à lui il lui a dit :

- Te rapelle-tu de quoi c' que tu m'as dit, que tu donnais de quoi c' que t'avais d'plus cher au monde?

Il a dit :

- C'est la moitié d'ton enfant que j'veux.

Ah! le roi lui a dit :

- J'préfère te donner la moitié d'mon royaume, il a dit ...

- C'est pas ça que j'veux c'est c'qu'i' m'a promis.

Il a pris l'enfant dans ses bras pis il s'a greyé pour le fendre en deux pis il a dit :

- C'est pour vous prouver que c't'homme ici plus tard s'ra digne de porter la couronne.

Le roi a dit :

- C'est-i' ça, dré ce soir j'i donne ma couronne. Pis

Pis ensuite il 'i a donné sa couronne pis il l'a embaumé, pis il a couché avec sa femme mais il a pas poussé d'pet à c'coup ci...

Transcription : Josette Bilodeau

Copiste : J.B.